

**LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE À L'ÉCOLE :
À LA RECHERCHE DES ILLUSIONS PERDUES**

Francine DARRAS
I.U.F.M. Lille

*"Au bout des médiations
gît la terre promise :
le Sujet face au Texte,
le Sens, le Savoir et
le Plaisir... 1"*

Avertissement au lecteur : ceci n'est pas un article à caractère pédagogique ; il n'y a ni démarche plus ou moins théorisée ni prétention à clarification théorique ni discours prescriptif ; plutôt des rencontres avec des images, dans leur discontinuité, mises en mots dans des saynètes sans unité ni de lieu ni de temps. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux, des théories existant réellement n'est en rien fortuite.

... SUR LE MODE CONVERSATIONNEL : La Mère et l'Enfant, un mercredi matin, dans l'espace spécialisé "Littérature et jeunesse" d'une grande librairie, au centre d'une grande ville, à proximité des théâtre, opéra, musée, cinémas, galeries, conservatoire... Il furète, feuillette, commente et parle. Elle montre, lit pour lui/pour elle, commente et parle :

Elle : oh ! regarde ! Tu en as déjà un avec le même personnage...

Lui : celui-là, la maîtresse, elle l'a à l'école !

Elle : et là, la sorcière... comme elle est laide. Voyons, comment ça commence... ouh... ça fait peur...

Lui : tu m'en lis un peu, dis ?

Plaisir partagé dans l'évidence des livres qui s'offrent ; bénéfices garantis. Confiance, socialité. C'est la lecture qui est médiation, médiation pour l'échange, pour la

1. REUTER Y., 1991, "Littérature et médiations culturelles", in J.M. Privat et Y. Reuter (eds), Lecture et médiations culturelles, Actes du Colloque Villeurbanne Mars 1990, Presses Universitaires de Lyon, p. 66.

réciprocité. Plaisir de lire ? Non, plutôt instant privilégié où la lecture est vecteur du plaisir à être, à être seulement dans une relation gratifiante. Et le Livre est alors acheté. Investissement pour de nouvelles promesses de plaisir, de partage. Jamais trahies.

... **SUR LE MODE NARRATIF** : l'Institutrice et les Elèves.... Elle remarqua une fois de plus que pendant l'accueil, Thomas et Clara allaient spontanément (c'est-à-dire sans incitation de sa part) au coin "livres" prendre un album qu'elle n'avait pourtant pas encore lu en classe, tandis que Johnny et Jennifer se disputaient déjà dans le coin cuisine. Comme d'habitude. Pendant "l'heure du conte", Thomas n'arrêta pas de deviner (on dit "anticiper") ce qui allait se passer dans l'histoire. Impossible de le faire taire. Johnny, lui, ne put rester que quelques minutes dans le groupe ; elle dut se résigner très vite à le laisser aller "bidouiller" ici ou là dans la classe. Même à ce prix il ne tint pas en place. Pire que d'habitude. C'était pourtant une bien belle histoire qui était lue ce jour-là : une histoire où il était question de monstres et de sorcières. Mais que faire de Johnny ? Pourtant, des livres, il y en avait plein dans cette école ; des livres où le héros était un garçon, une fille, un grand-père, un chien, une souris, un gentil, un méchant... des livres qui font rire, qui étonnent, qui font peur... Des histoires originales ; de beaux livres, quoi. Mais rien de tout cela n'intéresse Johnny. Johnny n'aime pas les livres. Ni l'école d'ailleurs. Johnny 5 ans.

... **SUR LE MODE DESCRIPTIF** : un supermarché dans une petite ville, à une quarantaine de kilomètres de la métropole ; le rayon "livres pour les jeunes" ; en voisins : les Séga méga-drive, les magnétoscopes ; plus loin les Nike et les Reebok, plus loin encore Danone, Bonduelle et Moltonel. A proximité les pompes à essence, le Garden Center, la Solderie. En tête de gondole, Cousteau en bande dessinée chez Laffont, aux côtés du Petit Poucet "révisité" par les personnages de Walt Disney dans la série des "Contes de l'Oncle Picsou" (les Livres du Dragon d'Or) et dans les nouveautés, "*Le livre musical Disney*" chez Hemma Editions, avec l'information que "*ce livre électronique parle, joue de la musique, crée des sons : APPUIE ET ECOUTE*". Toujours du côté de la fiction, tandis que Casterman offre les aventures de *MARTINE* qui est "*en bateau*", qui "*embellit son jardin*"... Hachette n'est pas en reste avec *CAROLINE* qui "*fait la cuisine*", "*prend le train*" ... et Hemma double la mise avec *HEIDI* et *CORALIE*. Hemma, enfin, dans la collection Porcelaine, "relook" G. Sand et la Comtesse de Ségur. De *La Petite Fadette* à *Gribouille* en passant par *Caroline* : autant de valeurs sûres, inscrites dans l'éternité de leur reconnaissance de générations en générations. Sans oublier tous ces livres qui permettent de colorier, découper, coller ; tous ces livres à manipuler ; tous ces livres à ne surtout pas lire : livres "maquettes" par exemple, objets magiques de bricolage avec lesquels on peut construire une ville, un château, une maison hantée, une "villa" romaine (liste non close) ... et tous ces livres qui expliquent avec des illustrations couleurs en pleine page comment s'occuper de son chien ou de son aquarium. Seule vraie convergence avec l'école : l'éditeur tchèque Gründ qui propose contes et documentaires, à des prix défiant toute concurrence. Des prix Education Nationale. De beaux livres cartonnés.

Et les absents : l'Ecole des Loisirs, le Père Castor, Le Sourire qui mord, Gallimard Folio Benjamin, Seuil Petit Point...

... SUR LE MODE CITATIONNEL : la Formatrice, ses Lectures Professionnelles, ses Interrogations.

— "la pédagogie fonctionnelle (au moins telle qu'elle a été appréhendée ici²), au lieu d'aider prioritairement les enfants des milieux défavorisés, moins familiarisés au livre et à l'écrit, bénéficie sélectivement aux enfants de milieux favorisés, creusant ainsi l'écart entre les milieux sociaux contrastés³".

— "les enfants de milieux favorisés (...) bénéficient déjà de l'initiation familiale (habitus lectoral primaire)⁴".

— "*pour les élèves faibles, la fréquentation d'une B.C.D., toutes choses égales par ailleurs, ne montre pas d'impact significatif sur les acquisitions de fin d'année* (de C.P.). Cette structure ne semble pas répondre à l'adéquation d'une remédiation aux difficultés de ce type d'élèves. Ainsi, une certaine prudence est de mise lorsqu'à l'installation d'un dispositif, on annonce oeuvrer d'abord pour les plus «faibles»⁵".

— "à une attention portée aux lecteurs des "mauvais genres", certains en ont déduit que la sociologie portait en elle une remise en cause de toute idée de hiérarchie culturelle. Elle rejoindrait la médiocrité médiatique en ce qu'elle annihilerait toute différence entre Racine et Sulitzer⁶".

— "pour les classes défavorisées, les valeurs primordiales résident dans l'action, dans le savoir-faire "qui s'apprend au toucher", dans l'utilité directe et non dans la lecture de l'écrit. LA LECTURE EST UTILISÉE DANS LES INTERSTICES D'ACTIVITÉS⁷, comme un auxiliaire en vue d'autres activités greffées sur des centres d'intérêt⁸".

Et s'il existait une littérature de jeunesse légitime ? A côté (en parallèle) d'une sous (para)-littérature de jeunesse non-légitime ? Celle des B.C.D. et des librairies ? Et celle des supermarchés ? Les Presses de la Cité contre la N.R.F. ?

Et si la littérature de jeunesse était une concrétisation (une de plus) de ce mythique objet d'enseignement idéal dont tout enseignant est en quête ? Objet neutre, quasi-

2. c'est-à-dire appréhendée conformément à la problématique des auteurs qui constituent le champ de la pédagogie fonctionnelle en l'opposant à la pédagogie traditionnelle dans la conception qui est faite des "activités autour du livre de jeunesse". Et où le livre est le fondement des apprentissages de l'écrit.

3. PRETEUR Y., ROUQUETTE L., 1992, "L'incidence d'une pédagogie fonctionnelle autour du livre de jeunesse sur les compétences orales et écrites d'enfants de grande section de maternelle de milieux sociaux contrastés", *Revue française de Pédagogie*, n° 98, p. 39.

4. PRETEUR Y. et al., *ibid.*, p. 29.

5. MATEO P., 1992, "Evaluation de l'impact pédagogique des bibliothèques centres documentaires au niveau du cours préparatoire", *Revue française de Pédagogie*, n° 99, p. 46.

6. POULAIN M., 1991, "La lecture lieu du familial et de l'inconnu, du solitaire et du partagé", in J.M. Privat et Y. Reuter (eds), *op. cité*, p. 135.

7. c'est moi qui souligne.

8. ROBINE N., 1991, "Relais et barrières : la perception de l'aménagement de l'espace et des classifications par les usagers dans les lieux de prêt et de vente du livre", in J.M. Privat et Y. Reuter (eds), *op. cité*, p. 120.

transparent, facilitateur des apprentissages puisqu'il ne peut qu'intéresser les élèves, leur plaire ?

Et si la littérature de jeunesse risquait de redoubler les phénomènes d'exclusion scolaire, par des formes de connivence culturelle d'autant plus violentes qu'elles sont implicites ? Et d'autant plus problématiques que le livre de jeunesse passe pour un "bon" objet d'enseignement dans les pratiques dites rénovées (voire innovantes) de l'enseignement du français. Formateurs compris. Moi avec.

... **SUR LE MODE CONCLUSIF** : peut-être conviendrait-il alors d'en finir avec le "*registre du plaisir obligatoire*"⁹ quand on parle de littérature... de jeunesse ou non. Peut-être conviendrait-il aussi de distinguer les auxiliaires facilitateurs de l'enseignement des auxiliaires facilitateurs de l'apprentissage. Peut-être conviendrait-il également de ne plus parler de littérature de jeunesse, mais des livres de jeunesse.

9. DE SINGLY F., 1989, *Lire à 12 ans*, Nathan, p. 24.